

La leçon de mondialisation inversée de Kishore Mahbubani



Le gong a retenti : ce siècle sera celui de l'Asie. L'Occident reste sourd, aveugle et muet, alors que le temps du partage de la puissance est à nos portes, nous dit Kishore Mahbubani, Son livre, Le Défi asiatique, tableau d'un inéluctable déplacement mondial des pouvoirs, inflige à l'Occident une rude leçon de mondialisation inversée. « Pourquoi la Belgique a-t-elle plus de voix que la Chine au sein du Fonds Monétaire International (FMI) ? Ne voyez-vous donc pas que les Asiatiques ont compris et ont su reprendre ce qui marchait le mieux chez vous ? » Le ton est donné, à travers ce type de questions qui sont autant de rappels au réel.

Kishore Mahbubani fait aujourd'hui une conférence à Hambourg. De sa chambre d'hôtel, la vue sur le port est imprenable. Il a prévu d'aller y faire un tour dans quelques heures. L'activité et l'atmosphère des ports, il a toujours aimé ça. Mais il aura à peine le temps de découvrir la vieille cité hanséatique, car en dix jours six villes l'attendent : Washington, New York et Lausanne l'ont déjà reçu. Après Hambourg viendront Salzbourg et Berlin. On l'invite partout pour parler du Défi asiatique qu'il a publié en 2008. Livre qui a fait couler beaucoup d'encre par certaines de ses déclarations à l'emporte-pièce : « Vous voilà rangeant les chaises longues du Titanic alors qu'il est en train de couler ». Au Pays-Bas, l'ouvrage a suscité l'enthousiasme. Mahbubani est agréablement surpris par ce succès. « Je m'attendais plutôt à ce que le livre soit un bestseller aux Etats-Unis et qu'il marche moins bien en Europe. Mais c'est le contraire qui s'est produit. Je ne m'explique pas ce phénomène, mais je suis satisfait. »

Il porte une cravate en soie, ornée d'élégantes figurines chinoises peintes à la main. « Un cadeau qui a coûté une fortune à mon fils », dit-il solennellement. Après quoi, il ajoute, non sans un sourire : « Il l'a achetée l'an dernier en Chine, sur un marché, pour la somme mirifique d'un euro. »

« L'exaltation de la démocratie est l'horizon indépassable du système de pensée occidentale. Au point que vous en oubliez votre propre histoire »

Maturité économique

Alors que l'Occident souffre de la crise économique, l'économie chinoise connaît une croissance de 8%.

K.M. : « Durant ces 30 dernières années l'économie chinoise a crû de 10% en moyenne. Il y a quelque chose d'exaltant à voir les Chinois maintenir ce taux de croissance, alors que l'Occident va si mal. La poursuite de cette tendance à la hausse prouve la maturité économique de l'empire du Milieu. « La Chine est autonome, elle ne dépend plus du 'grand frère' occidental. » Mais une fois de plus, 'le grand frère' ne voit rien. Ou ne veut rien voir

d'une nouvelle réalité économique trop menaçante pour être regardée en face. « Vous avez compris que les choses ont changé, mais vous ne voulez pas en tirer les conséquences. » L'Occident s'enferme désespérément dans son arrogance. « La Belgique dispose de plus de voix que la Chine au sein du Fonds Monétaire International. » Répartition qui n'a plus aucun sens depuis longtemps. « 12 pour cent de la population mondiale imposant leur volonté aux 88 pour cent restants, ça ne se peut plus. L'Occident va bien être obligé de prendre conscience qu'il lui faut partager son pouvoir avec les pays asiatiques. »

Tiefanwan ou « le bol à riz en fer ».

La menace est cependant plus virtuelle que réelle. Mahbubani est convaincu que les Asiatiques, aussi performants soient-ils, n'ont pas pour objectif de dominer l'Ouest. « Ils cherchent au contraire à profiter de la "sagesse" occidentale. Économie de marché, État de droit, valorisation de l'éducation : ils s'approprient ces principes fondamentaux d'organisation qui sous-tendent aujourd'hui l'économie chinoise. » L'évolution a été très rapide. « La Chine était encore maoïste en 1980, quand je m'y suis rendu pour la première fois. Les réformes venaient tout juste de commencer. Je suis allé chez le coiffeur à Pékin.

J'ai eu droit à une super coupe de cheveux, mais ça a pris une heure. Quand il a eu fini je lui ai dit : Merci bien, mais pourquoi est-ce que ça a été aussi long ? » Il m'a répondu : « Que je coupe les cheveux à cinq, dix ou trente personnes, au bout du compte je gagne toujours pareil, alors à quoi bon se dépêcher ? » Encore le fameux tiefanwan, le « bol à riz en fer » du petit emploi garanti à vie, et quant à la croissance... Jusqu'au moment où la Chine l'a brisé ce bol, pour s'abandonner aux stimulants du marché. Mahbubani : « Des centaines de millions de Chinois qui se croyaient promis à une vie de misère sont aujourd'hui persuadés que leur existence va s'améliorer, grâce à leurs propres efforts. N'est-ce pas fantastique ? »

Démocratie et droits de l'homme

Compliments et encouragements seraient de mise, pense Mahbubani. Mais tout ce que l'Occident trouve à faire, c'est de geindre et de pleurnicher à propos des droits de l'homme et de la démocratie. « L'exaltation de la démocratie est l'horizon indépassable du système de pensée occidentale. Au point que vous en oubliez votre propre histoire. Ce sont les Américains qui, en matière de démocratie, détiendraient le record de longévité. Ils prêchaient déjà l'égalité en 1776 ! N'empêche qu'il aura fallu attendre presque 100 ans pour que l'esclavage soit aboli, 150 ans pour que le droit de vote soit accordé aux femmes, et 200 ans pour que les Noirs puissent en disposer à leur tour. Et avec tout ce qu'on sait aujourd'hui du camp de Guantánamo Bay, donner des leçons sur les droits de l'homme à la Chine et aux autres pays asiatiques est plutôt mal venu, non ? » Le ton modéré et l'attitude ouverte du président américain Barack Obama sont du goût de Mahbubani. « Il est beaucoup plus conciliant que ne l'était George W. Bush. Mais la mise sur pied de solides relations entre Orient et Occident dépend de ce qu'il sera capable de faire. Jusqu'à ici, la politique économique d'Obama est plutôt restée dominée par un souci protectionniste. »

Le fondateur du Singapour moderne, Lee Kuan Yew disait : l'économie d'abord, et la démocratie, après peut-être. Kishore Mahbubani est beaucoup plus ferme quant à la nécessité de la démocratie. « Je crois et j'insiste sur le fait qu'à long terme toutes les sociétés devront devenir démocratiques. Si l'objectif final ne fait aucun doute, on peut nourrir des incertitudes sur la voie qui permettra d'y accéder. L'Occident part du principe qu'il est possible de passer d'un seul coup d'une non-démocratie à une démocratie. L'histoire nous montre bien que ce n'est pas le cas. Cela se construit étape après étape. Et nous avons déjà posé les jalons. »

Un immense gisement de matière grise.

La montée en puissance du continent asiatique s'explique aisément : « c'est le plus grand gisement de matière grise au monde. » Mahbubani : « Ce potentiel est désormais mis à profit. Et il alimente l'extraordinaire taux de croissance de l'Asie. Nous avons aussi appris de l'Occident que



Texte : Floor de Booy et Geraldine Brandão-Vandercammen

Rédaction : Bertrand Abraham

Photographie : Enith Stenhuis

Remerciements : Hotel Atlantic Kempinski, Hamburg



c'est dans toutes les couches de la société que le talent se manifeste : c'était le message de l'American Dream ! Jamais on n'aura vu autant d'hommes aspirant en même temps à la réalisation de ce rêve que représente l'accès au standing des classes moyennes. » Mahbubani se montre préoccupé par les implications considérables qu'aura cette croissance sur l'environnement. « L'Asie doit évidemment assumer ses responsabilités, mais il serait injuste – compte tenu du niveau de pollution qui a accompagné la Révolution Industrielle en Occident — de se montrer intraitable avec nous ! »

En 2007, le Time Magazine annonçait qu'en 2010, 90% de l'ensemble des doctorants en science et technologie dans le monde seraient des citoyens asiatiques. « Et aujourd'hui déjà, la plupart des étudiants au doctorat de n'importe quelle université américaine portent des noms asiatiques. Chaque année, plus de vingt millions de Chinois vont étudier à l'étranger. Sans qu'il y ait pour autant fuite de cerveaux, car ils reviennent ensuite. Ce qui n'était pas du tout le cas des Soviétiques, à l'époque du communisme : quand ils avaient la chance de pouvoir partir à l'étranger, ils y demandaient aussitôt le droit d'asile. Les Chinois sont tout à fait disposés à contribuer à l'effort de construction nationale, ce qui veut quand même bien dire quelque chose. »

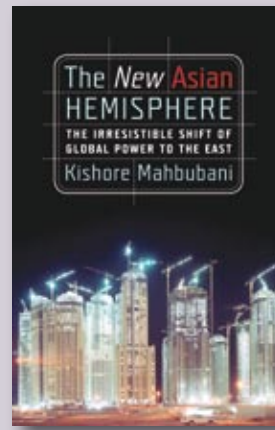
Si Kishore Mahbubani est un orateur passionné, c'est avant tout un homme de terrain. « Le pragmatisme est notre meilleur guide pour aborder le siècle qui s'ouvre. » Teng Xiao Ping, qui pourrait bien être le plus grand pragmatique du vingtième siècle, a déclaré : 'Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape la souris, c'est un bon chat' ! »

L'odeur de la pauvreté

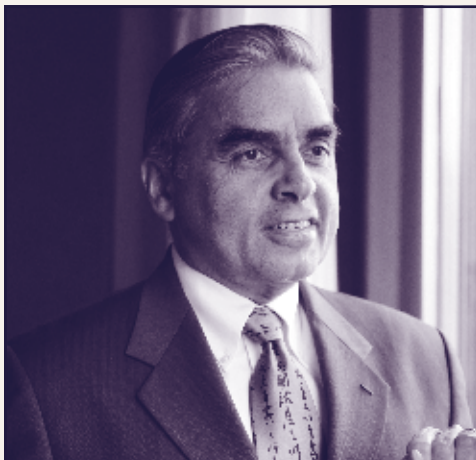
Détendu et décontracté au contact du luxe et du confort occidentaux, Mahbubani est aussi tout à fait à son aise dans les cercles d'intellectuels et de capitaines d'industrie. Mais jamais il n'oubliera ses origines. Fils d'immigrants indiens, la pauvreté, il connaît. « En plus, j'ai senti l'odeur de la pauvreté. Jusqu'à l'âge de dix ans j'ai partagé la même chambre que quatre autres membres de ma famille. Nous n'avions ni réfrigérateur, ni téléphone ni télévision, mais le pire inconfort, c'était les toilettes sans évacuation. Chaque matin, quelques hommes venaient retirer le baril placé sous le trou, et le remplacer par un autre. Il restait là vingt-quatre heures d'affilée, se remplissant au fil de la journée. J'avais honte de l'odeur. Et s'il me fallait définir le moment à partir duquel je suis entré dans le monde moderne, je dirais que c'est le jour où nous avons enfin eu un vrai W-C.

Citoyen singapourien né en 1948, Kishore Mahbubani (prononcez : Maboubaani) n'a pas hésité, y compris dans l'exercice de ses fonctions, à défendre des positions tranchées, et à provoquer la controverse. Ce fils d'immigrants (ses parents étaient originaires d'Inde) a occupé divers postes diplomatiques, notamment au Cambodge, en Malaisie, à Washington. Ambassadeur auprès des Nations-Unies à New York, il a, à ce titre, été deux fois président du Conseil de sécurité. Il est aujourd'hui doyen et professeur d'administration publique à la Lee Kuan Yew School of Public Policy de l'Université Nationale de Singapour. Figure de premier plan dans le vif débat mené au début des années 90 autour des 'valeurs asiatiques', il s'est notamment fait connaître par des essais polémiques et vigoureux : *Le Défi Asiatique*, *What The Rest can teach the West*, *The Dangers of Decadence*, *Can Asians think ?* Lee Kuan Yew et Mahathir Mohamed, chefs des régimes autoritaires

de Singapour et de Malaisie soutenaient alors que le modèle démocratique occidental ne pouvait être transposé dans les sociétés asiatiques. Un gouvernement fort et dirigiste en matière d'économie ne constituait pas à leurs yeux un obstacle à une forte croissance. « Respect des droits de l'homme et liberté de la presse ne sont pas des gages de bonheur ou de progrès », déclaraient-ils en substance, au grand dam de nombreux Occidentaux. Le débat prit fin après la crise économique asiatique de la fin des années 90.



J'ai ressenti cela comme une sorte de revirement magique : j'allais enfin pouvoir mener une vie plus digne, et ne plus me sentir aussi honteux lorsque qu'on nous rendait visite. » 🎓



Kishore Mahbubani

Kishore - (l'esprit ami de la jeunesse) — est arrivé à l'âge où l'on peut se reposer sur ses lauriers et se consacrer à ses passions. « Mais je n'ai jamais été autant occupé », déclare-t-il. Il pense déjà en secret à son prochain livre, qui devrait avoir pour sujet la 'Global Governance'. Il lui tarde quand même de retrouver son épouse et ses enfants « Et peut-être que j'aurai même le temps de faire du golf. C'est pour moi la meilleure façon de faire le vide. » Ses trois enfants — Kishore son fils de 23 ans, Shelagh, sa fille de 20ans, et Jhamat, son autre fils de 18 ans — sont les dédicataires de son livre. « Tous les trois sont étudiants et sont très confiants quant à leur avenir. Pour eux, il y a longtemps que "le Défi asiatique" a commencé. »

Contact : kishoremahbubani@speakersacademy.fr